

Ecrit par le 3 juillet 2026

De Madagascar à Saint-Didier, Ibeliv, success story familiale



Me voici garée sur le parking d'une petite zone artisanale à Saint Didier. Face à moi une rangée de petits bâtiments blancs dans un cadre verdoyant. Je frappe à la porte d'un ancien garage. Toc toc métallique. J'entends des bruits de pas sur un escalier intérieur et puis l'on m'ouvre. J'entre dans un cube blanc. Mon regard épouse la pièce. J'arrive au service des expéditions. Odeur de raphia et de cartons. Des chapeaux, des sacs sont empilés par référence. Tout y est organisé et soigneusement rangé. Rien ne dépasse. Je suis chez [Ibeliv](#).

Un escalier mène à une immense mezzanine

Sur ma droite se déploie un paysage de Madagascar exécuté par un artiste. La pièce est baignée d'une lumière traversante délivrée par des fenêtres horizontales. Au sol des tapis en raphia cousus de cuir, une porte ancienne s'est muée en table basse, un vieux téléphone en bois et bakélite attend un éternel appel. Il y a quelque chose de 'Out of Africa' ici.

Ecrit par le 3 juillet 2026



Une ambiance cousue main

Un peu plus loin un portant fait de bois flotté -prélevé sur l'île de la Barthelasse et fabriqué par l'équipe- arbore différents chapeaux et sacs dont de drôles de poissons crochetés en raphia qui égailent le lieu de leurs couleurs. Un salon en cuir, encore des tapis, une cabine d'essayage, un studio photo puis des bureaux. Voilà, je suis engloutie dans une ambiance blanche teintée de couleur miel, ponctuée d'antiques trouvailles.

Des collaborateurs immergés dans l'univers d'Ibeliv

Les 'belivers' vivent dans un showroom. Tout est dit. C'est comme se promener dans la pensée de Liva qui promet du savoir-faire artisanal de Mada, des 1 000 femmes artisans qui travaillent pour Ibeliv, tout ici émane de la vie de Liva, à la fois ambassadeur de son île Madagascar, de la France et aussi de la professionnalisation des femmes de l'île.

Ecrit par le 3 juillet 2026



Toute une équipe

Sur le plateau, des hommes et des femmes attentifs à leurs écrans, penchés sur des documents. La ruche bruisse de dialogues discrets. Ici on parle au monde entier. Pensez, 500 000 objets Ibeliv se baladent actuellement dans le monde. Et tout ce business émane de Saint-Didier, petit village situé à côté de Carpentras avec un peu moins de 2 000 âmes au compteur.

Sur la table basse

Sur la table basse le couple Sarkozy fait la une de Gala tandis que Carla Bruni arbore le 'Laza', un magnifique sac de plage en raphia et cuir doublé signé... Ibeliv. « Un must have qui prendra une jolie teinte miel foncé avec la patine du temps », promet [Liva Ramanandraibe](#), le fondateur et dirigeant d'Ibeliv.

Ecrit par le 3 juillet 2026



Tout commence avec Ibeliv

Ibeliv. Je crois. Je crois en quoi ? « En moi ! » Fou rire de Liva Ramanandraibe. Il est malgache, adore son île d'où il a dû s'arracher pour poursuivre ses études et devenir expert-comptable ainsi que l'a souhaité Tiana, sa maman. Qui est-elle, que fait-elle ? Elle est à Mada où elle dirige la fabrique de chapeaux, de sacs et autres objets artisanaux que Liva Ramanandraibe a lui-même dessinés. Là-bas Ibeliv a fait construire de beaux bâtiments, 1 800 m2 d'ateliers et de bureaux où œuvrent 1 000 femmes artisans qui peuvent ainsi subvenir aux besoins de leur famille et d'elles-mêmes. Si l'île est pauvre «elle est riche, entre autres, de son raphia et d'un savoir-faire millénaire, » sourit Liva.

I beliv I can fly

'Mada' c'est toute la vie de Liva qui a quitté son île chérie pour la France 'qui m'a accueilli et à qui je dois beaucoup'. Oui mais... Diplôme d'expert-comptable en main et déjà en poste dans un cabinet d'expertise comptable, Liva Ramanandraibe ne s'habitue pas au ronron du quotidien entre quatre murs. Le soir, lorsqu'il rentre, il se trouve parfois nez à nez avec des monticules d'objets en raphia rapportés par Tiana,

Ecrit par le 3 juillet 2026

sa maman, lorsqu'elle fait ses incursions sur le vieux continent. Odeur de raphia et d'épices c'est Madagascar qui se rappelle aux bons souvenirs de Liva dont la gorge se serre de tout ce qu'il ne vit pas ni ici, ni là-bas. 'Mon studio embaumait l'artisanat de Mada quand maman surgissait avec ses nombreux cadeaux miroirs de tout ce qui se faisait de plus beau sur l'île.»



Les marchés

Alors naît l'idée pour Liva d'en faire la promotion sur les marchés de Provence, la seule planche de salut qu'il ait trouvé pour ne pas regagner le bureau. Pourquoi faudrait-il perdre sa vie à la gagner ? Lever à 4 h du mat, chargements, kilomètres, courir après le placier, décharger, se re-garer. Revenir à son emplacement mais que d'autres ont squatté entre-temps, l'air de rien. D'autres encore vous somment de ficher le camp car ils ne veulent pas de vous à cet emplacement pour d'obscures raisons. Il y a ce monde caché dans les marchés où l'on est bien placé qu'à l'ancienneté. Un théâtre de forces qui se jaugent, aux stratégies souterraines pour gagner l'allée la plus fréquentée, le meilleur chemin pour être visible. Les jours 'sans' aussi avec la pluie, le vent, le froid, d'écrasantes chaleurs... On ne sait jamais de quoi sera

Ecrit par le 3 juillet 2026

faite la journée ni si l'on gagnera ou pas sa pitance du jour.

Qu'importe !

«Madagascar n'est pas riche. Au contraire. Je savais vivre de rien. Et quand on n'a rien on ne risque plus grand-chose, alors je faisais mon petit bonhomme de chemin sans me mettre la pression, sans douter de moi, mais avec la ferme intention de mener ma vie là où elle devait s'inscrire. » Ça veut dire quoi ? « 10 ans de marché pour commencer puis suffisamment de bouteille, de trésorerie pour fonder Ibeliv, une e-shop remplie des modèles que je dessine et fais réaliser là-bas depuis nos propres ateliers. »



Liva Ramanandraibe

L'interview

Ibeliv fête ses 10 ans cette année

«Etre chef d'entreprise ? C'est surtout un désir de Liberté, ne pas s'ennuyer, sortir du cadre, voyager et aider Madagascar. Quand je suis parti de Madagascar à 16 ans, mon projet était de réussir. C'est un

Ecrit par le 3 juillet 2026

arrachement de partir de son pays, de quitter sa famille. Étudier c'était réussir, donc je me suis dirigé vers un bac tertiaire, gestion des entreprises, puis expert-comptable. Je crois que j'ai toujours eu envie de gérer une entreprise. Ma maman ? Elle a un tempérament d'entrepreneur d'ailleurs dans sa carrière elle fut directrice des ressources humaines (DRH) pour une importante structure. La base de ce que je suis ? Je la dois à l'éducation, à ma maman.»

Remettre en question le processus

«J'ai remis en question le processus lorsque je me suis retrouvé enfermé dans un bureau. J'étais fraîchement diplômé. J'ai dû remettre en cause les projections professionnelles idylliques de nos enseignants. On est jeunes, on idéalise, on veut changer le monde, confiant en ses compétences et savoirs. On baigne dans un monde préservé où l'on ne vous raconte pas ce qu'est la vie active. Les enseignants sont loin du monde de l'entreprise parce qu'ils n'y ont pas exercé. Ils n'ont pas connu le manque de filets, ni le rendez-vous avec le banquier pour débloquer un financement. De la théorie à la pratique tout est différent. Lorsque j'ai intégré un cabinet d'expertise comptable, que j'ai compris que je n'aurais que 5 semaines de vacances par an et pour seule récompense peut-être un bon salaire... Tout ça pour quoi ? Pour servir le capital ? J'ai mis les voiles et je les mets encore. J'y suis resté moins d'un an.»

Ecrit par le 3 juillet 2026



Petit tour d'horizon du showroom Ibeliv

C'était déjà sous mes yeux

«Ce que je voulais faire était déjà sous mes yeux. Dans mon studio à Avignon tous les objets artisanaux que ma maman rapportait pour faire des cadeaux. Aujourd'hui on pourrait parler d'évidence mais à l'époque j'étais juste en survie. J'avais claqué la porte de l'entreprise et je n'avais plus rien. C'était la peur, la liberté sans emploi du temps. On doit forger sa propre réalité. J'ai attaqué les marchés. D'abord les marchés aux puces en vendant mes vêtements et mes disques. Je fréquentais un tout autre univers et j'ai dû m'adapter. Je me rappelle le bruit des tréteaux et des camions qui se vident. Le forain qui arrive, le café du matin, les rouages du métier. Je suis un grand spécialiste de la Provence secrète... Si je ne m'y suis pas senti à ma place, j'y ai acquis pendant 10 ans, une expérience commerciale précieuse. La base de toute aventure entrepreneuriale. L'école de commerce à la source, et sur le terrain (rires). Aujourd'hui cela fait partie de ma richesse. Cette quête de liberté m'a poussé tous les jours à refaire ma vie, à la redessiner et à trouver ce qui serait équilibrant. Ce qui est équilibrant ? C'est de ne pas se sentir

Ecrit par le 3 juillet 2026

contraint. Construire autour de soi un écosystème bienveillant.»

Je suis un créatif

«J'ai eu des idées, des mises en place, j'ai fait des choix économiques qui ont permis de développer une structure saine dans tous les aspects, comme de faire profiter le plus grand nombre. Je me suis mis au service de Madagascar. Ibeliv ? C'est six personnes au siège social à Saint-Didier, 8 commerciaux multimarques qui nous permettent de rayonner dans le monde entier : France, Italie, Grèce, Allemagne, Autriche, Suisse, Japon, États-Unis, bientôt de nouveaux bureaux et même un centre de production. Où ? Juste à côté d'ici...»



Pour les grands je suis un petit

On parle chiffre ? «Non parce que pour les grands je suis un petit et pour les petits je suis grand.» On parle croissance régulière de Ibeliv, de croissance à 2 chiffres ? «Oui... Je ne veux pas me situer parce qu'il y a encore plein de projets. Mes ambitions sont de grandir et de faire progresser mon pays. Mon pari gagnant ? Le service clients, la réactivité, l'accompagnement de la commande... La marque s'inscrit

Ecrit par le 3 juillet 2026

dans le classique chic et tendance, dans l'objet durable qui prend une belle patine avec le temps et ne se démode pas. Nous vendons des accessoires Premium et souhaitons aborder très prochainement le luxe. Cela passera auparavant par comment l'aborder : Est-ce un prix, une qualité, une expérience, une exclusivité ? Difficile de définir le luxe.»

Notre positionnement ? Pensé pour durer

«Il sera de tirer le produit vers le haut et de faire reconnaître une qualité de travail. Nous sommes une maison de savoir-faire et de qualité, pas de mode car la mode a quelque chose d'éphémère. Nous nous voulons des produits qui durent dans le temps, qui soient résistants. Nous sommes aux antipodes de l'obsolescence programmée, de ce qui pourrait être démodé. Aujourd'hui ? Nous proposons une trentaine de références : chapeaux, sacs, pochettes. On ne veut pas noyer le client avec les références, on veut faire des classiques pertinents. Un 'tube' auquel tout le monde adhère.»



Un système breveté

Le problème du chapeau, c'est le tour de tête comment être sûr qu'il soit bien ajusté à la tête du client ?
« J'ai créé un système breveté, une lanière en cuir qui permet cet ajustement sur 4 à 5 centimètres ce qui

Ecrit par le 3 juillet 2026

permet de ne pas avoir de retour ni pour les magasins -qui n'aura pas à gérer des tailles du stock grâce à la taille unique - ni pour l'e-shop. Ce système n'existait pas auparavant.»



Un tour de taille de tête ajustable breveté Ibeliv

Mada ? J'en reviens

«Je reviens de Madagascar et je me sens tout petit face à l'impact d'Ibeliv là-bas, qui fait vivre les familles de plus de 1 000 femmes artisans, crochant nos modèles. Je me rends compte, à chaque réunion, à quel point le cercle s'agrandit. Nous comptons avec l'expérience des personnes qui travaillent pour nous dès le début et qui savent qu'il s'agit d'un emploi permanent. Nous intervenons aussi pour la scolarisation des enfants avec '[Ibeliv Garden](#)' qui fait écho à ma propre enfance afin que, pour faire des études, les jeunes n'aient pas à être déracinés. Je ne voulais pas partir, mais il n'y avait pas les infrastructures pour me donner les armes. Il n'y a pas les mêmes accès à la connaissance. Pas de médiathèque, pas de connexion internet... Je voudrais pouvoir amener cette ouverture d'esprit aux

Ecrit par le 3 juillet 2026

enfants pour qu'ils n'aient plus à partir. Les gens partent parce que c'est leur seule option. Peut-être mes petits-enfants verront-ils ce qui est initié maintenant. Quoi qu'il en soit la France m'a adopté et j'ai mes propres repères, mais je serai toujours entre les deux pays.»

Le vrai leitmotiv d'Ibeliv ?

«Travailler dans la loyauté avec les magasins, en offrant des accessoires de très grande qualité, à la date donnée. Les 600 magasins multimarques -dont 100 en France- représentent la partie la plus importante de notre activité.»



Les mouvements du monde

«Nous vivons un basculement des ordres. Avant nos priorités étaient le capital, le confort, or, nous sommes en train d'atteindre les limites de ce système. Le basculement ira vers le retour à la nature, aux sources, aux vraies valeurs, à la biodiversité. Madagascar accueille 90% d'une flore qui n'existe nulle part ailleurs. L'île souffre de déforestation, d'une trop forte exploitation de ses ressources, du braconnage...Il faudra assainir la situation. Cela passera par éduquer, réglementer, prendre conscience...

Ecrit par le 3 juillet 2026

Car celui auquel on pense en dernier, dans son propre pays, reste le malgache.»

Je suis une vache pourpre

«Je suis une [vache pourpre](#) -se concentrer sur une niche que l'on peut dominer- car tous ceux qui montent là-bas des ateliers de confection vont chercher des marchés de fabricants auprès des marques internationales alors que nous nous sommes la marque et travaillons pour le relèvement de Madagascar.»

Notre projet ? Le renouveau de Madagascar

« Ibeliv travaille pour le relèvement de Madagascar, pour l'émancipation, la liberté des femmes par le travail. Lorsque je fais des recrutements c'est ce que je dis aux femmes que je recrute : prendre le temps d'exécuter un travail de grande qualité, miroir de leur savoir-faire, de leur culture qui rayonnera dans le monde entier par la commercialisation de produits raffinés, inscrits dans le temps, tout cela en contrepied de la mode. Et puis [Ibeliv Garden](#) s'adresse à leurs enfants. L'accueil de 100 enfants, de 5 classes, la création d'un centre d'épanouissement, de terrains de sport, de jardins potagers, de cantine...



Le château de Thézan ouvre ses portes au public pour la première fois



Le château de Thézan, à Saint-Didier, va ouvrir ses portes pour la première fois à partir du samedi 4 juin prochain avec une exposition de l'artiste Etienne Viard.

Le château de Thézan, situé à Saint-Didier, n'a jamais pu accueillir de public. Après 20 ans laissé partiellement à l'abandon, la bâtisse et son parc ont été rachetés par Pierre de Beytia et Emmanuel Renoux, deux passionnés de vieilles pierres, de mobilier, d'objets d'art, ainsi que de beaux jardins.

« Depuis avril 2019, nous travaillons à maintenir le château et à redonner au domaine sa splendeur afin de pouvoir partager ce joyau de Provence avec le public, habitants du village de Saint-Didier et des alentours mais aussi avec les touristes et autres passionnés qui s'intéressent au réveil de la belle endormie du Comtat Venaissin », explique Emmanuel Renoux.

Un château du XII^{ème} siècle

Situé face à l'église de la commune, le domaine qui s'étend sur 4000m² de planchers, 1,4ha de terrain clos, et 3,5 ha de terres agricoles s'est révélé être un véritable challenge pour ses deux acquéreurs. Évoqué pour la première fois dans des archives en 1159 sous le nom de 'Villa de Saint-Didier - Villa Sancti Desiderii', le bâtiment a servi de résidence principale, puis d'établissement de santé.

Ecrit par le 3 juillet 2026

À la fin des années 1980, la clinique ferme ses portes. Le château et ses jardins sont alors faiblement maintenus jusqu'à être laissés complètement à l'abandon en 2016 avant d'être acquis trois ans plus tard par Pierre de Beytia et Emmanuel Renoux.

Une exposition pour inaugurer l'ouverture au public

Afin de marquer cette réouverture au public, le château provençal va accueillir une exposition. Quoi de mieux que de choisir un artiste ancré dans le Vaucluse pour inaugurer ce bien patrimonial ? C'est donc [Etienne Viard](#), qui vit et travaille entre le département et la capitale, qui va exposer ses sculptures.

Dans les jardins du château, les visiteurs pourront donc se balader librement entre 12 œuvres. Il sera possible de visiter cette exposition à partir du samedi 4 juin prochain, et ce, jusqu'au 18 septembre.

Du 4 juin au 18 septembre. Ouverture les lundis, samedis et dimanches, ainsi que les vendredis au mois d'août. De 10h30 à 13h et de 15h à 18h30. Fermeture les 25, 26 et 27 juin. 4€ (tarif réduit : 3€). 58 Rue du Château. Saint-Didier.

V.A.

Première en Vaucluse : les policiers municipaux de Saint-Didier patrouillent en trottinette électrique

Ecrit par le 3 juillet 2026



Les policiers municipaux de Saint-Didier (environ 2 100 âmes) sont les premiers du Vaucluse et peut-être même de France, à être équipés de trottinettes électriques.

Depuis août dernier, deux nouveaux engins font le bonheur des policiers municipaux œuvrant à Saint-Didier. La mairie a « tout naturellement » fait appel à l'entreprise Saint-Didiéroise Trotrix, spécialisée dans la vente de vélos et trottinettes électriques, pour se procurer deux joujoux pouvant atteindre les 25 km/h. Ce nouvel équipement permet ainsi une mobilité adaptée au territoire, notamment grâce aux deux roues motrices facilitant un déplacement tout terrain. « Saint-Didier est un petit village et la trottinette électrique offre une rapidité d'action et étend les patrouilles sur des chemins difficiles d'accès en voiture », explique la municipalité.

Mobilité verte et proximité

Si la trottinette permet une certaine rapidité d'intervention et une pollution sonore très réduite, voire nulle, elle est aussi une solution écologique puisque ces engins ne consomment pas de carburant. « Au-delà des critères techniques ce nouveau moyen de locomotion favorise le contact entre les policiers et les riverains. Contrairement à la voiture, la trottinette permet plus facilement d'échanger avec les agents municipaux », abonde Chloé Bezert du service communication de la ville.

Vous avez dit Trotrix ?

A l'origine, le fondateur Christian Taillefer est un cycliste sportif de haut niveau qui conçoit et développe ses propres vélos. Il s'investit pendant plus de 10 ans au sein de grands groupes tels que Peugeot, Gitane et Cycleurope tout en se projetant vers de nouveaux produits : des trottinettes tout-terrain. Depuis 2003, il s'implique totalement dans développement de sa propre société : 'CT concept' sous la marque Trotrix.

Ecrit par le 3 juillet 2026

Ces nouvelles trottinettes répondent aux besoins des loueurs des stations de montagne qui souhaitent mettre à la disposition d'une large clientèle un engin de déplacement accessible et polyvalent. Avec une maintenance réduite et une conception robuste, la trottinette tout terrain Trotrx devient un produit très compétitif, présente dans plus de 450 points de location en France et en Europe.

Montagne, bord de mer, ville, campagne

Au fil des années et des retours d'expérience, la conception des trottinettes a connu des évolutions. Dès 2010, des versions électriques avec une, puis 2 roues motrices sont commercialisées ouvrant une nouvelle ère de déplacements avec plus d'autonomie et un élargissement des utilisations, en campagne et bords de mer, sur sentiers et parcours aménagés.

En 2021, une nouvelle évolution est amorcée vers une trottinette 'utile', plus urbaine, polyvalente et écologique avec la possibilité d'adapter au choix : top-caisse, porte bagage, caissette... Installée depuis 2 ans à proximité de la cave Clauvallis avec 5 à 8 collaborateurs, l'entreprise de Christian Taillefer prévoit une prochaine implantation de près de 1000m2 sur la zone d'activités de la route de Venasque.

Plus d'informations sur le site internet : <https://trotrx.com/>

Saint-Didier, Comment le génie végétal s'adapte à la sécheresse

Ecrit par le 3 juillet 2026



Le Parc naturel régional du Mont Ventoux propose une conférence sur le génie végétal 'Adaptation à la sécheresse, les végétaux sauvages à planter dans un jardin sec', avec Jeanne-Marie Pascal, guide nature spécialisée en ethnobotanique. Ça se passe Samedi 2 octobre de 14h à 16h, à Saint-Didier à la cave Clauvallis.

Les végétaux ont su déployer au fil de l'évolution des trésors d'ingéniosité pour s'adapter et résister aux conditions climatiques fluctuantes. Certaines plantes utilisent leurs poils, d'autres rendent leurs feuilles épineuses tandis que certaines préfèrent disparaître en été.... Les insectes qui vivent en symbiose avec ces végétaux sont capables de faire avancer la date de floraison d'une plante afin qu'elle corresponde à leur propre cycle de vie. La plante coopère car elle y a tout intérêt. «Notre flore méditerranéenne regorge de stratégies de ce type. C'est ce que vous pourrez découvrir au cours de cette conférence accessible à tous. Puis nous évoquerons les végétaux sauvages qui peuvent être plantés dans un jardin adapté à notre région,» relate Jeanne-Marie Pascal.

Les infos pratiques

Public plutôt adultes. Sur réservation. Maximum 50 personnes. Tarif : 10 € / personne. Accès : 976 Route de la Cave - Saint-Didier. 06 10 64 81 21. Inscriptions et achat des billets [ici](#).

MH

Mercredi 8 septembre à Saint-Didier, conférence 'Pierre sèche, ancestrale et innovante, pratique durable pour les territoires'



Dans le cadre des conférences du Parc naturel régional du Mont-Ventoux, Claire Cornu, chercheuse, en partenariat avec la Fédération française des professionnels de la pierre sèche (FFPPS) propose de transmettre ses connaissances sur 'Pierre sèche, ancestrale et innovante, pratique durable pour les territoires'.

Ecrit par le 3 juillet 2026

«La maçonnerie à pierre sèche est un appareillage de moellons de pierre-tout-venant sans aucun mortier ni liant. C'est un choix constructif d'avenir : techniquement performant pour autant qu'il soit correctement mis en œuvre, économiquement pertinent et d'autant plus sur le coût global de l'ouvrage, vecteur de réservoirs écologiques, système de gestion des eaux de ruissellement rapide, emploi valorisant et non délocalisable, acteur du développement durable,» explique la Vauclusienne, diplômée en architecture et en urbanisme.

Un ingénieux système constructif

Elle est d'ailleurs une spécialiste internationalement reconnue dans le domaine des constructions en pierre sèche. Co-fondatrice de la Fédération française des Professionnels de la Pierre Sèche, elle a notamment fortement contribué à l'inscription de la Pierre sèche dans la liste représentative du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco (Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture). Cette conférence participe à la réflexion sur la mise en valeur d'un patrimoine identitaire du Géant de Provence et des Monts de Vaucluse.

Les infos pratiques

Conférence sur la pierre sèche. Mercredi 8 septembre. 18h-20h. Salle polyvalente de Saint-Didier. Rue le Cours. Entrée libre. Tout public. Réservation et Pass sanitaire obligatoire. 04 90 63 22 74 contact@parcduventoux.fr & www.parcduventoux.fr
M.H.